

Témoignages d'acteurs : savoirs de la pratique et savoirs scientifiques : rencontre dans les prairies du Haut-Jura

Sandrine Petit

▶ **To cite this version:**

Sandrine Petit. Témoignages d'acteurs : savoirs de la pratique et savoirs scientifiques : rencontre dans les prairies du Haut-Jura. Agronomie, Environnement & Sociétés, 2012, 2 (1), pp.75-77. hal-01000388

HAL Id: hal-01000388
https://hal.science/hal-01000388

Submitted on 19 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

www.agronomie.asso.fr
juin 2012
volume n°2 / numéro n°1

Agronomie
environnement & sociétés



Agriculture et écologie
tensions, synergies et enjeux pour l'agronomie

La revue de l'association française d'agronomie

Agronomie, Environnement & Sociétés

Revue éditée par l'Association française d'agronomie (Afa)

Siège : 16 rue Claude Bernard, 75231 Paris Cedex 05.
Secrétariat : 2 place Viala, 34060 Montpellier Cedex 2.
Contact : douhairi@supagro.inra.fr, T : (00-33)4 99 61 26 42, F : (00-33)4 99 61 29 45
Site Internet : http://www.agronomie.asso.fr

Objectif
AE&S est une revue en ligne à comité de lecture et en accès libre destinée à alimenter les débats sur des thèmes clefs pour l'agriculture et l'agronomie, qui publie différents types d'articles (scientifiques sur des états des connaissances, des lieux, des études de cas, etc.) mais aussi des contributions plus en prise avec un contexte immédiat (débats, entretiens, témoignages, points de vue, controverses) ainsi que des actualités sur la discipline agronomique.

ISSN 1775-4240

Contenu sous licence *Creative commons*

Les articles sont publiés sous la *licence Creative Commons* 2.0. La citation ou la reproduction de tout article doit mentionner son titre, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue AE&S et de son URL, ainsi que la date de publication.

Directeur de la publication
Thierry DORÉ, président de l'Afa, professeur d'agronomie AgroParisTech

Rédacteur en chef
Olivier RÉCHAUCHÈRE, chargé d'études Direction de l'Expertise, Prospective & Etudes, Inra

Membres du bureau éditorial
Guy TRÉBUIL, chercheur Cirad
Philippe PRÉVOST, Directeur de l'enseignement Montpellier SupAgro
Danielle LANQUETUIT, consultante Triog et webmaster Afa

Comité de rédaction
- Marc BENOÎT, Directeur de recherches Inra
- Bernard BLUM, Directeur d'Agrometrix
- Jean BOIFFIN, Directeur de recherches Inra
- Matthieu CALAME, Directeur de la Fondation pour le Progrès de l'Homme
- Jacques CANEILL, Directeur de recherches Inra
- Joël COTTART, Agriculteur
- Cécile COULON, Ingénieure Inra
- Thierry DORÉ, Professeur d'agronomie AgroParisTech
- Philippe ÉVEILLARD, Responsable du pôle agriculture, environnement et statistiques de l'Unifa
- Sarah FEUILLETTE, Chef du Service Prévision Evaluation et Prospective Agence de l'Eau Seine-Normandie
- Yves FRANCOIS, agriculteur
- Jean-Jacques GAILLETON, Inspecteur d'agronomie de l'enseignement technique agricole
- François KOCKMANN, Chef de service agriculture-environnement Chambre d'agriculture 71
- Nathalie LANDÉ, Ingénieure Cetiom
- François LAURENT, Chef du service Conduites et Systèmes de Culture à Arvalis-Institut du végétal
- Francis MACARY, Ingénieur de recherches Irstea
- Jean-Robert MORONVAL, Enseignant d'agronomie au lycée agricole de Chartres
- Christine LECLERCQ, Professeur d'agronomie Institut Lassalle-Beauvais
- Philippe POINTEREAU, Directeur du pôle agro-environnement à Solagro
- Philippe PRÉVOST, Directeur de l'enseignement et de la vie étudiante à Montpellier SupAgro
- Guy TRÉBUIL, Chercheur Cirad.

Témoignage

Savoirs de la pratique et savoirs scientifiques : rencontre dans les prairies du Haut-Jura

Sandrine PETIT

UR 718 INRA, LISTO
26 boulevard Docteur Petitjean - B.P. 87999
21079 Dijon Cedex
E-mail : Sandrine.petit@dijon.inra.fr

Et si les frontières entre l'expertise et les pratiques ordinaires étaient devenues poreuses… D'une part, dans des domaines très divers, les amateurs deviennent des autodidactes chevronnés pouvant allier leurs savoirs à ceux des spécialistes ou, au contraire, contredire leur expertise. Désignés comme «pro-am» (pour professionnel-amateur), ils modifient en même temps qu'ils démocratisent l'espace des compétences reconnues (Flichy, 2011). D'autre part, tout savoir-faire est un dialogue entre des pratiques physiques, concrètes, et des compétences plus abstraites de réflexion ; ainsi les artisans excellent dans le travail en soi, leur savoir tacite étant intégré à la pratique (Sennett, 2008). Qu'en est-il du partage entre savoirs de la pratique et savoirs experts dans le domaine de l'agriculture ?

L'obligation de résultats dans les contrats de gestion : une opportunité pour requalifier les savoirs locaux ?

À partir de 2006, une nouvelle génération de mesures agri-environnementales concernant les prairies permanentes voit le jour. À un engagement de moyens, ces mesures contractualisées substituent l'obligation de résultats. En zone de montagne, les prairies n'intéressent pas que les agriculteurs. Souvent riches en espèces, elles préoccupent les acteurs de l'environnement. Les agriculteurs sont invités à gérer leurs prairies en maintenant une diversité floristique. La mesure « maintien de la richesse floristique d'une prairie naturelle » dite « prairies fleuries »[1], fixe l'obligation du maintien d'au moins quatre espèces de plantes dans une liste de référence qui en comporte vingt-cinq à trente. L'exemple de cette mesure appliquée aux prairies témoigne d'un moment de basculement dans les rapports entre l'agriculture et l'environnement, qui replace au centre du débat les savoirs à mobiliser pour définir de nouvelles pratiques et d'autres modes de production. Cette conjoncture est-elle propice à une requalification des savoirs locaux issus de la pratique des agriculteurs, souvent dévalorisés par rapport à ceux des experts (Alphandéry et Fortier, 2005) ? Le terme «savoir» est préféré à celui de connaissance voire d'information, car il rassemble « l'ensemble des compétences techniques acquises, incorporées, transmises, qui se manifestent dans l'acte technique » (Chevallier, 1991).

Les savoirs scientifiques et les savoirs de la pratique ne sont pas de même nature

Selon Agrawal (1995), trois grandes catégories de différences expliquent la dichotomie entre eux. Elles tiennent au contenu même du savoir, plus directement lié à des préoccupations concrètes pour les savoirs locaux, aux méthodes d'investigation de la réalité et, enfin, les savoirs profanes se rattachent à un contexte singulier tandis que la science cherche des lois générales valables dans toute situation. Quand l'approche scientifique découpe la réalité et développe des spécialisations sur des objets de plus en plus fins, le savoir pratique en agriculture cherche à faire système et à agencer des données techniques, climatiques et économiques. Il s'inscrit d'emblée dans une capacité à agir alors que la connaissance scientifique peut différer le rapport à l'action. C'est en parcourant avec les agriculteurs du Haut-

[1] http://prairiesfleuries.espaces-naturels.fr/, consulté le 18 décembre 2011

Jura leurs parcelles et en les écoutant que les propriétés susdites ont pris tout leur sens.

Les agriculteurs qualifient leurs prairies par une appréciation globale riche de sens

En arpentant leurs prés, les agriculteurs d'emblée privilégient l'échelle de la parcelle ou de petits territoires. Ils se réfèrent spontanément aux conditions locales et cherchent à situer leurs parcelles géographiquement. Une appréciation globale prévaut, un « à vue d'œil » qui dit beaucoup de la parcelle et contraste avec une démarche d'inventaire par espèce. Cette description d'ensemble rapproche un état général de végétation de pratiques agricoles. On retrouve ainsi à plusieurs reprises, dans le Jura, la référence à des « champs soignés » qui sont des espaces à l'herbe dense et touffue, correspondant pour l'agronome à « des prairies riches en graminées à feuilles larges », plutôt bien fertilisées (Petit *et al*., 2005). Elles assurent un bon rendement : « Quand on arrête de soigner, ça [la production laitière] baisse vite ». Par « soignés », l'agriculteur rend compte de l'attention et de l'intensité du travail fourni pour un tel résultat. Cette idée du soin vient donner une autre facette aux pratiques de fertilisation, vues comme une performance technique sous l'angle agronomique et comme une mauvaise pratique par les environnementalistes. Mais, parfois, la fertilisation est excessive et la prairie en subit les dérives… Ainsi les éleveurs parlent de « champs poussés », correspondant à des terrains où des espèces nitrophiles telles que le rumex tendent à gagner de grandes surfaces et trahissent une fertilisation excessive.

Du « savoir observer » au « savoir prévoir » : les capacités remarquables des agriculteurs

Toutes ces expressions attestent de la capacité d'observation des éleveurs, un « voir » (Cornu, 1991) qui est un « savoir observer » aux multiples facettes. Quand les agriculteurs parlent de « champs soignés » ou « poussés », ils fondent leur diagnostic sur la physionomie de végétation à l'échelle d'une parcelle ; il y a alors convergence avec les diagnostics agronomiques établis à partir des stratégies adaptatives des espèces et l'écologie fonctionnelle. Les champs « soignés » ou « poussés » des agriculteurs disent autre chose qu'une « prairie à feuilles larges en tapis » définie par l'agronome. Ces expressions nous informent plus globalement sur un rapport des agriculteurs à leurs prairies. Pour eux, l'herbe est vue comme du foin encore sur pied quand, arpentant la parcelle, ils disent « ici, c'est du foin qui passe vite ». Lorsqu'il s'agit de pâture, l'animal n'est pas loin. L'évaluation par le truchement de l'animal est courante: « derrière chaque paysan, il y a la valorisation des prairies par ses bêtes. Quand il regarde ses prairies, il se met à la place de la vache ». Le « savoir-voir » se transforme en un « savoir-prévoir», c'est-à-dire une capacité à anticiper un processus à venir et « organiser des opérations à accomplir avec le plus d'efficacité » (Chevallier, 1991). Pour les éleveurs, c'est apprécier la qualité du foin à récolter, c'est-à-dire si les vaches le mangeront bien ou mal. Quand l'agronome décrit l'hétérogénéité du couvert végétal à un instant t, l'agriculteur pense à l'herbe ou au foin qui sera consommé. Le diagnostic visuel est support à une analyse-anticipation des actions. Il introduit dans l'observation et ses pratiques une dimension temporelle.

Les agriculteurs, sensibles à la diversité de la flore, avec leurs propres indicateurs

Les agriculteurs ne s'en tiennent pas à une esquisse à grands traits de leurs parcelles, ils discernent également des indicateurs plus fins. Parcourant leurs prés, ils repèrent des plantes et convoquent d'autres critères, mêmes esthétiques ou mobilisant l'ensemble des sens. Les plantes envahissantes, dont le développement préoccupe, sont les premières signalées. En effet, une « bonne prairie » n'a pas (ou peu) d'espèces conquérantes - géranium, rhinante, renoncules, vératre, rumex, ou ombellifères. Les légumineuses appartiennent à la catégorie des plantes appréciées. Les prairies les plus diversifiées, dont la végétation forme un tapis hétérogène, compren-

nent de nombreuses dicotylédones qui, pour les agriculteurs, ont un caractère « naturel » : « c'est du pré naturel », « regardez si c'est naturel ! ». Pour parler de cette diversité de la végétation des prairies, les agriculteurs n'utilisent pas le mot de biodiversité, ils parlent de variété, de diversité des espèces, qu'ils considèrent comme « bien plus forte qu'en plaine ». Chez les éleveurs du Haut-Jura, le vocable préféré est celui de « flore » employé par le syndicat interprofessionnel du comté. La vue n'est qu'un des sens à intervenir dans une observation qui en combine plusieurs. Un agriculteur convoque l'odorat parlant du « foin qui sent bon », un autre évoquait le plaisir qu'il avait à entendre crisser la « pimprenelle » sèche dans les dents de la pirouette remuant le foin. Un autre parle d'un foin particulier « comme de la tisane » évoquant son odeur, la finesse et la diversité des herbes présentes.

Entre agriculteurs, agronomes et écologues : des savoirs riches en contrastes et complémentarités

Le diagnostic que les agriculteurs portent sur leurs prairies est relativement complexe : il navigue entre une approche du territoire et une description plus fine de la végétation mobilisant la vue, l'odorat, voire l'ouïe. Le diagnostic visuel rencontre celui des agronomes qui travaillent sur la physionomie de la végétation et l'écologie fonctionnelle. Le « voir » chez l'agriculteur s'inscrit d'emblée dans une chaîne d'actes techniques alors que l'agronome décrit d'abord des « états » de végétation. Ces représentations résonnent dans les pratiques de gestion. Ainsi, les éleveurs interviennent plutôt par la fertilisation pour modifier la flore d'une parcelle que sur les dates de fauche, la fenaison étant considérée comme découlant du stade de la végétation et des conditions météorologiques ; alors que les agronomes font varier les périodes de coupe pour jouer sur les rapports de compétition entre espèces.
La mesure « prairies fleuries » s'accompagne d'un concours agricole national qui met en compétition des prairies situées dans les territoires de parcs naturels régionaux et nationaux et récompense le meilleur équilibre agri-écologique. Les agriculteurs primés se trouvent gratifiés pour leur savoir-faire. Pour autant, les prix sont décernés par un jury composé majoritairement d'experts et la liste d'espèces reste un critère frustre au regard des données multiples que les agriculteurs agencent au quotidien. Néanmoins, elle sert de support aux échanges qui se nouent entre agriculteurs et experts. Ce concours mêlant agriculteurs, agronomes et environnementalistes initie de nouvelles formes de sociabilité où des savoirs vont pouvoir s'échanger et s'hybrider. Autant de lieux, devenus rares dans le conseil technique et le développement agricole, qu'il s'agit de réinventer sans établir de hiérarchie *a priori* entre différents savoirs.

Les arguments de ce témoignage ont été développés dans : Petit S., Fleury P. (2010). Soigner les prairies. Vers une réhabilitation des savoirs de la pratique ? *Terrains et Travaux*, (17) : 41-56.

Bibliographie

Agrawal A., 1995. Dismantling the Divide Between Indigenous and Scientific knowledge. *Development and Change,* 26, 413-439

Alphandéry P., Fortier A., 2005. Les savoirs locaux dans les dispositifs de gestion de la nature. In *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*, Berard L. et al. (eds.), CIRAD-IDDRI-IFB-INRA, Paris, 158-166

Chevallier D., 1991. Des savoirs efficaces. *Terrain,* 16, 5-11

Cornu R., 1991. Voir et savoir. In Chevallier D (Ed.) *Savoir faire et pouvoir transmettre*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 83-100

Flichy P., 2010. *Le sacre de l'amateur*. Seuil, Paris, 96 p.

Michaud D., 2003. La vache laitière à haute qualité territoriale. *Le courrier de l'environnement*, 48

Petit S., Fleury P., Vansteelant J.Y., 2005. *Agriculture, prairies de fauche et environnement dans le Massif Jurassien. Outil de diagnostic et de conseil*. Lajoux - Chambéry, Guide technique, 49 p.

Sennett R., 2008 (trad.2010). *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*. Albin Michel, Paris, 403 p.